

CÉLINE GAUDEL

**Le Salon
de thé
du bonheur
retrouvé**

JouVence
roman

1.

25 octobre

Candice

Sofia décrocha fébrilement le téléphone. Ce ne pouvait être que lui, personne d'autre ne l'appelait jamais sur la ligne fixe. Après toutes ces heures passées à l'attendre, se pouvait-il qu'il ait enfin compris ? Elle n'osait plus l'espérer...

Je relève la tête de mon écran. Face à moi, le soleil est éblouissant à travers la vitre du salon. L'idée de m'installer ici semblait judicieuse ce matin, mais le gris du ciel a depuis laissé place à une lumière aveuglante. Clignant des yeux, j'attrape mon ordinateur portable et sors de la pièce. De l'autre côté de l'appartement, mon bureau est nettement moins éclairé. J'allume ma lampe à lumière variable et me remets au travail.

En entendant le son de sa voix, le cœur de Sofia s'emballa. Elle l'avait attendu si longtemps... Elle voulait lui parler,

mais sa gorge était nouée. Elle décida de le laisser s'expliquer. Sa voix chaude lui avait manqué.

Je relève à nouveau la tête en poussant un profond soupir. Dans quoi me suis-je encore lancée ? Lorsque mon éditrice m'a proposé d'écrire une suite à l'histoire de Sofia et Tanguy, je me suis pourtant extasiée. L'héroïne de mon premier roman occupe toujours une place toute particulière dans mon cœur, ce n'est un secret pour personne. J'ai mis en elle beaucoup de moi, de mon caractère, de mes rêves. Sur le moment, l'idée de la retrouver était synonyme d'émotion, nous avons passé tant d'heures ensemble... Mais depuis, seule dans mon grand appartement trop silencieux, je doute. J'éprouve les plus grandes difficultés à me reconnecter à Sofia. Rien ne vient, comme si mon héroïne avait choisi seule de prendre une route qui ne m'est plus accessible, comme si nous étions trop différentes à présent. Comment un personnage de roman a-t-il pu m'échapper ? Jamais je n'avais eu cette sensation auparavant. En quelques années, je suis devenue la coqueluche des librairies. Enfin, Candice Mimont est devenue la coqueluche des librairies... Mon premier roman a été un succès dès sa parution et, encouragée par cette réussite, je me suis lancée à corps perdu dans l'écriture. Tant d'idées foisonnaient dans ma tête depuis toutes ces années, je n'ai eu que l'embarras du choix pour élaborer mes intrigues. Depuis, l'écriture est une passion qui me le rend bien. Plutôt douée pour le verbe, je suis réputée posséder également une capacité créatrice étonnante, et on dit de moi qu'il me suffit de me poser devant mon clavier pour que l'inspiration s'empare de mon texte. Mon entourage

m'affirme depuis des années que je suis faite pour ça. J'ai fini par en être également persuadée, quittant sans aucun regret mon emploi pour me consacrer pleinement à la vie de mes personnages. Jusqu'à récemment, je n'avais jamais eu l'occasion de douter de mes capacités à créer un roman. Jusqu'à récemment, je n'avais douté de rien, certaine de ce bonheur longue durée que m'avait offert la vie. Mais voilà, les choses sont bien différentes à présent... À cette pensée, ma gorge se serre, ma vue se brouille. Les mois ont beau passer, la pilule, elle, ne passe pas. Je ne comprends pas et je ne veux pas en faire l'effort. Rien n'atténue la colère face à l'injustice dont je me sens victime. Après un énième soupir, je reporte mon attention sur l'écran de mon ordinateur. Le curseur, qui clignote toujours, semble me narguer en attendant mes instructions, insensible à mon désarroi. Alors, dans un mouvement désespéré, j'efface rageusement le dernier paragraphe. Mes doigts courent frénétiquement sur le clavier, au rythme de mon cœur qui cogne dans ma poitrine.

Le cœur de Sofia s'emballa. La voix n'était pas celle de Tanguy.

– *Madame Hermemont ?*

– *Oui...*

– *Je suis le docteur Ferrand, interne aux urgences du centre hospitalier. Vous êtes bien l'épouse de Tanguy Hermemont ?*

– *Oui...*

– *Je suis vraiment désolé, madame, mais votre mari a été mortellement touché dans un accident. Nous avons tout essayé, malheureusement nous n'avons pas réussi à le ranimer. Mes sincères condoléances pour votre perte.*

J'enregistre mon texte avant de fermer rageusement mon ordinateur et de hurler dans mon grand appartement vide.

– Désolée, Sofia, mais si je souffre, tu souffres toi aussi ! Je ne peux pas écrire une suite heureuse à ton histoire d'amour avec Tanguy. Je n'y arriverai pas. Si tu veux revenir dans ma vie, ce sera sans lui. Si je dois me reconstruire, tu n'as pas d'autre choix que de faire la même chose.

Soulagée par ce geste, je quitte le bureau. Un silence de mort règne dans tout l'appartement. Même les bruits de circulation des rues alentour, pourtant incessants, ne parviennent pas jusqu'à mes oreilles. Dans la cuisine, j'allume la bouilloire avant de prendre un sachet de thé dans l'immense boîte en bois, l'un des rares cadeaux de ma sœur. « Grand calme », le choix me semble plus qu'approprié. Je verse l'eau dans ma tasse lorsque la porte d'entrée claque violemment, accompagnée d'un hurlement d'animal blessé.

– Ras le bol !

Affolée, je me précipite dans l'entrée. Ma fille est assise par terre, dos contre la porte. Ses longs cheveux bruns remontés en chignon sont maculés de farine. De ses yeux marron rougis par les larmes coulent de larges traînées noires alors qu'une substance jaunâtre indéfinissable dégouline de son sac étalé au sol.

– Ma chérie ! Mais que se passe-t-il ?

– Ces imbéciles dégénérés ont encore rivalisé de créativité pour me pourrir l'existence. Pendant ma pause, ils ont mis de la farine dans ma toque et versé de l'appareil à flan dans mon sac.

– Pardon ? Non mais ce n'est plus possible ! Il faut que ça cesse !

– Oh, ne t'inquiète pas, maman, ça va cesser.

– Ton chef va enfin remettre les choses au clair avec eux, j'espère !

– Peut-être, mais je ne serai pas là pour le voir. J'ai démissionné.

– Quoi ? Mais tu rêvais de travailler dans ce palace !

– Je sais bien, maman, mais il faut se rendre à l'évidence. Je n'ai jamais été aussi malheureuse que depuis que j'ai commencé ce job. Je trouverai autre chose. La vie est déjà suffisamment difficile pour ne pas avoir à supporter de profonds abrutis dans leur genre au quotidien. Qu'ils s'amusent à se tacler entre eux avec leurs blagues moisies, moi je passe mon chemin. J'ai tenu six mois, j'ai appris beaucoup. Ce sera une bonne carte à jouer sur mon CV, mais là, vraiment, stop. Ça doit quand même bien exister, un restaurant qui supporte qu'une femme fasse la pâtisserie !

– Évidemment ! Tu es très douée, tu vas le trouver.

– En attendant, je vais prendre une douche et essayer de nettoyer mon sac. Ils ont vraiment abusé, c'est celui que je préfère, en plus, celui que papa m'a offert à Noël dernier...

Résignée, Mathilde déplie ses longues jambes et emporte ses affaires vers la salle de bains d'un pas traînant. Restée seule dans le couloir, je pousse un lourd soupir. Pourquoi les planètes refusent-elles de se réaligner pour nous ? À nouveau ma gorge se serre. Je ferme les yeux, luttant contre les larmes. Pas maintenant. Pas encore.

2.

25 octobre

Mathilde

Sous le jet d'eau chaude, Mathilde retrouve peu à peu son calme. Les muscles de ses épaules commencent à se détendre, sa respiration s'apaise. Elle a bien conscience d'avoir perdu patience au restaurant, mais ce matin, ils ont largement dépassé les bornes. Depuis des mois, elle endure tout en se forçant à penser aux bénéfices que cette expérience lui apportera. Le chef, une pointure dont elle avait toujours rêvé de partager le travail, est un homme droit et intègre, mais sa brigade n'est composée que d'hommes, et leur ego n'a pas supporté l'arrivée d'une femme dans leur repaire débordant de testostérone. Dès les premiers jours, Mathilde a immédiatement été la cible de petites moqueries. Bien décidée à faire sa place dans la meute, elle ne s'est pas laissé faire. Avec sa répartie facile, elle

n'a eu aucun mal à répondre à leurs provocations orales. Quand les paroles n'ont plus réussi à être suffisamment blessantes, ils sont passés au niveau supérieur. Ses ustensiles ont commencé à disparaître, ses ingrédients à se changer en d'autres, la température de son four à être mystérieusement modifiée. À cela se sont progressivement ajoutés des jets de sauce tomate dans le dos de sa veste ou sur ses assiettes de desserts dressées au cordeau prêtes à partir en salle. Elle a régulièrement retrouvé des têtes de poissons dans les poches de sa veste de cuisine ou encore de la banane écrasée dans ses chaussures. Elle a bien essayé de leur rendre la pareille, mais elle n'est malheureusement jamais parvenue au niveau de leur « génie créatif » collectif. Ne voulant pas passer pour une faible, elle a fait le choix de tout endurer sans se plaindre et, malgré toutes ces difficultés, son travail et ses réalisations ont toujours trouvé grâce aux yeux du chef. Aujourd'hui cependant, les blagues de mauvais goût ne sont pas passées. La farine dans la toque, qui n'était pas franchement une grande innovation, aurait pu ne pas la faire réagir. Cependant, l'appareil à flan dans son sac a été la provocation de trop. Elle tient à ce sac comme à la prunelle de ses yeux. C'est le dernier cadeau que lui a offert son père avant de disparaître... Elle le chérit comme un souvenir inestimable. Elle le porte peu, mais elle se sent forte et confiante lorsqu'il est passé à son épaule, comme si un peu de l'aura de son père continuait à l'accompagner. En constatant les dégâts, elle a explosé. Tolérance zéro. Le chef de meute ricanait comme un tordu dans son dos, se sentant tout-puissant. Il n'a rien vu venir. Vive comme

l'éclair, elle lui a jeté de l'appareil à flan dans les yeux alors que ses acolytes ont eu droit à une vague de poivre moulu au visage, plongeant la cuisine dans un concert d'éternuements sonores. Déposer sa lettre de démission sur le bureau du chef a enfin libéré sa parole. D'abord impassible, ce dernier lui a ensuite présenté ses excuses au nom de la brigade tout en l'assurant de son soutien pour le futur.

Enfin détendue, Mathilde ferme le robinet. Elle se sèche rapidement avant de délicatement nettoyer son sac. Elle enfille à la va-vite un jean et un sweat, tenue idéale pour une mise à jour de son CV, lorsqu'une délicate odeur de nourriture lui rappelle alors qu'elle n'a rien avalé depuis très tôt le matin. Son ordinateur sous le bras, elle suit le fumet jusqu'à la cuisine où sa mère, le nez au-dessus d'une casserole fumante, remue avec application une sauce crémeuse qui frémit doucement sur la plaque à induction. Sur le plan de travail, deux assiettes attendent ce petit complément pour être dégustées. Son plat préféré, des gnocchis au gorgonzola... Une bouffée de reconnaissance et d'amour envahit soudainement le cœur de la jeune femme. Elle pose précipitamment son ordinateur pour serrer sa mère dans ses bras. Lorsque cette dernière se tourne vers elle, Mathilde remarque enfin ses yeux rougis.

– C'est ce qui s'est passé qui t'inquiète ? Je vais trouver autre chose, maman, ça va aller !

– Ça m'énerve. Tout ce qui nous arrive m'énerve. J'en ai marre de patauger dans la mouise. Je sature de tout ce noir dans notre vie. Je n'arrive même plus à me concentrer pour écrire.

– Je croyais que tu t'étais lancée dans la suite de Sofia et Tanguy !

– Justement, ils m'énervent, eux aussi. Je viens de tuer Tanguy. Sofia ne va pas vivre des moments très agréables dans les semaines qui arrivent. Bye le monde des bisounours, bienvenue dans la vraie vie.

Mathilde dévisage sa mère avec surprise.

– Tu as tué Tanguy ? Mais, maman...

– Je n'arrive pas à écrire une nouvelle page de leur histoire d'amour heureuse. Il me manque. J'ai du mal à être optimiste, je ne peux pas faire semblant dans mes textes.

– À moi aussi, il me manque... soupire Mathilde. Mais il faut qu'on essaie d'avancer, même si c'est compliqué.

– ...

– Elle sent bon ta sauce, maman. Merci pour les gnocchis. Allez, viens, on mange.

D'un geste délicat, Mathilde essuie une larme qui roule sur la joue pâle de sa mère. Dans le salon, elle installe la table et allume la télé qui prend vie sur la dernière chaîne visionnée où le présentateur du journal de la mi-journée est en grande discussion avec son invitée. Inconsciemment, Mathilde prête l'oreille et se laisse happer par les images.

– Oh non, ma chérie, s'exclame Candice en entrant dans la pièce, si on pouvait éviter l'étalage de toute la misère du monde...

– Écoute, maman ! C'est super intéressant.

Dans le reportage, le journaliste part à la rencontre d'un couple de boulangers-pâtisseries proche de la retraite qui recherche activement un repreneur pour son commerce de

village. L'endroit semble charmant. Soudainement surexcitée, Mathilde tire le bras de sa mère pour la faire réagir. L'idée d'ouvrir sa propre pâtisserie ne lui avait jamais effleuré l'esprit jusqu'à présent, mais ce reportage vient de changer sa vision des choses.

– Toi, tu as une idée derrière la tête, se moque Candice. On dirait un chien devant une assiette de blanquette !

– Qu'en penses-tu ? On pourrait tenter le coup ? Ils cèdent le commerce et la maison.

– On ? s'étonne Candice. Pourquoi, on ? Je ne suis ni boulangère ni commerçante !

– Tu pourrais envoyer Sofia se refaire une santé à la campagne...

– Mais... ma vie est ici, Mathilde ! Pas dans un minuscule village des Hauts-de-France où je ne connais personne !

– Mais quelle vie, maman ? s'emporte Mathilde. Tu ne fais plus rien ici, à part te morfondre devant ton ordinateur ! Tous les jours, tu me dis que tu n'arrives plus à écrire, que tu vois papa partout et que c'est trop difficile. Tu ne penses pas qu'on devrait tenter de reconstruire autre chose ? Ailleurs ?

Mathilde braque son regard sur celui de sa mère, qui l'observe, étonnée. Sans le vouloir, elle a haussé le ton, laissant les mots sortir avec vigueur. Depuis toujours, la relation qu'elles entretiennent est particulièrement fusionnelle. Avec son père, ils formaient un trio soudé et n'avaient pas besoin de grand monde autour d'eux. Très jeune, Mathilde s'est sentie en léger décalage avec les autres. Sans être totalement à l'écart, elle n'a jamais vraiment éprouvé le besoin d'être

très entourée socialement. Elle a bien entretenu quelques relations amicales au cours de sa scolarité, mais aucune n'a perduré en quittant le lycée. L'étroit cocon familial dans lequel elle a grandi lui a toujours amplement suffi. Après le décès de son père, le lien avec sa mère s'est encore considérablement renforcé. À deux, elles ont fait front contre les difficultés et luttent depuis pour garder la tête hors de l'eau. La possibilité que sa mère ne la suive pas dans une telle aventure est donc tout simplement inconcevable.

– Maman, je...

– C'est où exactement ? la coupe Candice.

– Je vais regarder.

Mathilde se connecte rapidement sur le site Internet de la chaîne en question avant de parcourir frénétiquement les informations affichées à l'écran, tout en avalant ses gnocchis à grandes bouchées. De l'autre côté de la table, sa mère picore, sans la quitter des yeux.

– Voilà toutes les infos, annonce Mathilde en faisant le tour de la table pour s'asseoir près de sa mère. La boulangerie se trouve dans un village proche de Cambrai, dans le département du Nord. Il y a un potentiel incroyable, le commerce mesure plus de cent mètres carrés ! Ils ont même créé un salon de thé, seuls les combles sont à aménager. C'est un ancien corps de ferme, avec une maison attenante de... Waouh ! Cent cinquante mètres carrés ! Tu aurais la place pour un immense espace d'écriture ! Je pourrais même créer des ateliers pâtisserie !

Candice scrute l'écran. Ses yeux verts passent d'une image à une autre, tantôt dans une expression d'étonnement, tantôt

accompagnés d'un froncement de sourcils. Régulièrement, elle remet derrière ses oreilles les mèches châtaines de son carré vaporeux qui ont l'audace de venir se positionner devant ses yeux. Mathilde ne peut s'empêcher de sourire. Connaissant sa mère par cœur, elle a conscience de la signification de ce geste. Son « non » n'est pas définitif.

– C'est le prix, ça ? demande Candice.

– Oui ! Tu imagines ? C'est rien... C'est jouable, non ?

Mathilde ne peut s'empêcher de danser d'un pied sur l'autre, se projetant déjà sur chaque image qui apparaît à l'écran. Elle n'a pas ressenti une telle excitation depuis une éternité. Candice, de son côté, reste plus mesurée. Toujours concentrée sur l'écran, elle fait défiler les informations, semblant lourdement peser le pour et le contre de la situation.

– Alors, maman ? finit par risquer Mathilde. Ton avis ?

Sa mère se tourne vers elle avec un très léger sourire au coin des lèvres, mais son regard brille d'une étrange lueur nouvelle.

– Alors, tu pourrais peut-être appeler les propriétaires pour en savoir plus...

Les avis de notre Cercle des lectrices

Cette histoire est un vrai bonbon. LE roman de Noël par excellence. Celui que l'on savoure emmitoufflée dans un plaid, en dégustant une tisane. Comme les pâtisseries de Mathilde, il recèle les ingrédients indispensables pour nous délecter : des personnages savoureux, une intrigue alléchante, des thèmes forts, qui nous font ressentir une palette d'émotions. On referme ce livre, le sourire aux lèvres, les larmes aux yeux et l'espoir chevillé au cœur.

Alexia @lespetitspasdalexia

On se laisse bercer par l'amour des livres, on se laisse guider par les saveurs et les odeurs alléchantes des pâtisseries, viennoiseries, cafés et chocolats chauds et on retrouve le goût du sourire. L'auteure nous invite à profiter des petits moments de la vie, à aimer et à le dire aussi : les clients ne font pas que défilier dans la boulangerie, ils amènent la vie. Il est question de blessure, de deuil, de reconstruction, mais surtout de rencontres et de résilience. Positif, lumineux et émouvant, j'ai adoré !

Lucie @entre_les_lignes_de_lucie

J'ai eu un énorme coup de cœur pour cette merveilleuse lecture qui m'a emportée dans une belle histoire, tout en douceur et en bienveillance. J'ai savouré tous les instants passés dans ce charmant salon de thé, qui apporte bonheur et réconfort à tous ceux qui le fréquentent. Je me suis délectée des odeurs et des gourmandises qui planent dans ce lieu si accueillant. Une très belle lecture qui m'a beaucoup touchée et dans laquelle je serais bien restée encore un moment...

Sabine @binou0_bouquine

Des gourmandises, des livres, des personnages attachants, un soupçon de mystère et même des chatons, tout est réuni dans ce joli roman pour passer un doux moment de lecture. Ajoutez la magie de Noël et vous serez conquis !

Pour ma part, j'ai vraiment adoré cette belle histoire de retour à la vie après un drame, où l'entraide et la bienveillance nous montrent que tout est surmontable.

Venez vous aussi retrouver le bonheur dans ce salon de thé cosy et douillet.

Sarah @lectures.de.sarah

L'histoire m'a happée dès le début, j'ai tout de suite accroché avec les personnages de Candice et Mathilde. J'ai adoré suivre les histoires respectives de ces deux femmes qui ont toute mon admiration. L'auteure nous offre une plume fluide et douce. J'ai passé un bon moment, du début à la fin. C'est un vrai livre doudou, comme j'aime les appeler. J'ai souri, j'ai été émue, l'auteure m'a fait passer par toute une palette d'émotions. J'ai été totalement conquise et je suis certaine que ce sera le cas pour chaque personne qui se plongera dans cette belle histoire ! C'est le livre parfait à avoir entre les mains pour cette période de fin d'année.

Clara @itsclarasjournal

Dès les premières pages du livre, je me suis projetée dans cette fabuleuse histoire, j'ai ressenti tout un tas d'émotions. J'imaginai les lieux, les personnages, les saveurs, tout était réel pour moi. Je n'avais qu'une envie : poursuivre et les rejoindre dans leur histoire. Nous retrouvons plusieurs thèmes, tous parfaitement entremêlés par l'auteure pour nous donner un charmant roman feel-good. Avec son écriture douce, légère et agréable, Céline Gaudel a conquis mon cœur et m'a donné envie, à moi aussi, d'ouvrir mon salon de thé.

Charlotte @chach_la_lectrice

Si le cadre semble enchanteur, ce roman aborde surtout la reconstruction d'un duo mère-fille très touchant. Le pari de changer de vie sera périlleux, mais l'exercice de ses passions combiné à de nouvelles rencontres sera un beau défi pour se reconstruire.

Cette histoire douce et émouvante vous fera passer un moment cosy. C'est extrêmement prometteur, je le recommande chaudement.

Mandy @delices_de_lecture

Quelle belle lecture ! Candice et Mathilde m'ont toutes les deux touchée, chacune à leur manière. Cette mère et sa fille qui ont subi une terrible perte et qui décident subitement de se lancer dans un projet qui peut paraître fou et qui pourtant leur correspond si bien.

J'ai aimé le fait que chaque personnage ait son histoire, ses blessures, ses secrets et j'ai pris plaisir à aller à la rencontre de chacun d'entre eux. Ce roman est une magnifique ode aux nouveaux départs et nous montre qu'il n'est jamais trop tard pour se réinventer !

Coralie @culture_kd

Quel bonheur de se plonger dans ce roman à l'ambiance chaleureuse qui fera sans nul doute office de doudou pour accompagner l'une de vos douces journées d'hiver ! Ateliers de pâtisserie, découverte d'un bon roman et rencontres inattendues sont au programme. Je me suis rapidement attachée à tous ces personnages qui nous offrent des doux moments de tendresse, d'entraide et de résilience. Je vous recommande chaudement ce livre aux mille et une saveurs qui réchauffe le cœur.

Ophélie @lilylivre

Comme un cocon enveloppant, Le Salon de thé du bonheur retrouvé est une lecture parfaite oscillant entre feel-good et développement personnel. Céline Gaudel nous plonge dans une lecture douce aux saveurs sucrées auprès de Candice et Mathilde. Suivant pas à pas la reconstruction d'une mère et de sa fille, ce roman se savoure comme un dessert. La plume fluide de l'auteure nous emporte dans un joli tourbillon d'émotions où plusieurs personnages prennent vie et se dévoilent. Cette lecture est un énorme coup de cœur.

Virginie @lechapeelivresque

Quel beau roman ! Un petit bonbon de douceur qui se lit sans fin. J'ai tout aimé dans cette histoire : les personnages, le scénario, le paysage. Tout est choisi à merveille pour faire de cette lecture un moment cosy. Le duo mère-fille est très attachant. Page après page, nous sommes complètement embarqués dans ce changement de vie. Un vrai moment de bonheur à mettre entre toutes les mains, j'ai adoré !

Laura @leslecturesde_laura

On s'attache très vite aux deux personnages principaux. On suit avec délectation tous les petits bonheurs que ces deux femmes vont rencontrer au quotidien. Entre les ateliers de pâtisserie et les romans passés de main en main, ces femmes au grand cœur reprennent peu à peu goût à la vie. C'est une histoire courte et bien écrite, qui apporte une dose d'amour et d'amitié, et donne des envies de pâtisserie... C'est une lecture qui redonne de l'espoir et le sourire, parfaite pour Noël !

Katy @voyagesdek

J'ai découvert une lecture toute en douceur. La plume de l'auteure est pleine de légèreté avec un petit grain de folie. Les personnages sont émouvants. Les deux femmes sont accueillantes et se mettent en quatre pour chouchouter leurs clients. Des liens se tissent et des amitiés se créent permettant de refermer les plaies. Une lecture de Noël comme on les aime, un roman parfait à lire au coin du feu.

Isabelle @lilyslibrary

Ce livre, c'est un petit peu le bonbon de Noël, le livre qui fait du bien, qui réchauffe le cœur et que l'on imagine lire, assise au coin de la cheminée, le chat ronronnant sur les genoux, un bon thé et cookie à côté. Le style est doux, la plume ponctuée d'humour, de tendresse, de sincérité, de justesse et d'émotions en tous genres. Surtout. Beaucoup. Et ça fait du bien. Ce roman est une pépite pour sortir du quotidien et se rendre compte que l'on peut renaitre après avoir traversé les pires épreuves. L'auteure nous livre ici une magnifique histoire de résilience, avec une très belle relation mère-fille, où l'on découvre que chacun peut vivre ses rêves et être heureux.

Aurélié @misss_lilie